

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Lectures intermédiaires

Volume 8, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Lectures intermédiaires]. *Lurelu*, 8(3), 12-13.

nous prouve qu'il n'a pas oublié avec quelle intensité on vit les petits malheurs à cet âge.

Les belles illustrations de Sheldon Cohen viennent ici compléter le récit en y ajoutant des détails sur l'époque de la jeunesse du narrateur. Ces éléments ne manqueront sûrement pas d'intéresser et de surprendre les jeunes lecteurs.

Danielle Roger
Radio CIBL

lectures intermédiaires



Marie Décary
AMOUR, RÉGLISSE ET CHOCOLAT
Illustré par Claude Cloutier
Éd. La courte échelle, collection
Roman-jeunesse, 1985, 95 pages.
5,95 \$

Ce roman d'«amour» (p. 61) assez touffu, où Rose chemine vers un amour à sa façon, fait partie d'une nouvelle collection chez un éditeur qui, jusqu'ici, s'était spécialisé dans le livre d'images pour tous les âges. Sa nouveauté est tout à fait réelle puisque les thèmes sont traités dans un style assez inédit. L'auteure nomme les choses par leurs noms et traite de sujets qui semblaient tabous dans notre littérature pour les jeunes: sensualité, sexualité, ventre, fesses, etc.

Dès la première ligne d'*Amour, réglisse et chocolat*, le lecteur se sent entraîné dans un joyeux tourbillon, un foisonnement irrésistible de déclencheurs d'images et d'onomatopées bien choisies pour que tous les sens participent à l'histoire de Rose. Pas de repos pour le lecteur: Rose Néon (16 ans) rate son exercice de relaxation. C'est un être fébrile qui a une passion démesurée pour le chocolat et n'est pas prêt à l'abandonner pour d'autres passions excessives comme l'amour qui, selon elle, est un monde redoutable rempli de pièges. Rose

habite tout en haut d'un grand magasin dont la vie époustouflante est bien critiquée par l'humour trépidant de l'auteure. S'y accroche qui peut. Le lecteur doit être moderne. Zoé (9 ans), un génie de l'art culinaire, s'aperçoit, dès qu'elle rencontre Rose, qu'elles ont la même longueur de racines. Leur amitié est chaleureuse et leur complicité de plus en plus vaste jusqu'à ce que leurs pas s'accordent pour visiter le monde.

L'auteure, par un vocabulaire nouveau et des associations d'idées originales, fait de Rose une héroïne différente qui se préoccupe des sensations de son cœur et de son corps: «Rose écoute son ventre» (p. 48). Ses amitiés lui donnent la force d'affronter l'adversité et la froideur des Super-Ultras, personnages qui méprisent violemment tout ce qui n'est pas à la toute dernière mode et qui disparaissent de la même manière qu'ils ont vécu: loufoque. Rose refuse aussi toutes les conventions de l'amour que lui propose son père: elle ne veut pas devenir le décalque d'un homme et ne veut pas rencontrer le prince charmant que le robot du papa a concocté pour elle. Le philtre d'amour qu'elle boit n'a pas un effet très prolongé, et Bigoudi, le coiffeur-ami, sent bien que Rose lui échappe pour aller vers le monde.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants



Raymond Plante
LE RECORD DE PHILIBERT DUPONT
Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1984, 127 pages.
4,95 \$

Mais qu'est-ce qui fait la réussite des romans-jeunesse de Raymond Plante? La fantaisie et l'humour présents dans tout le développement du récit, dans les personnages, dans leurs comportements et leurs réflexions? L'écriture simple, précise et pleine de jeux de mots? La façon dont sont campés les personnages: autant

les personnages-enfants, tout en restant des enfants, sont articulés comme des adultes, autant les personnages adultes ont des réactions infantiles? L'absence de stéréotypes masculin-féminin? Et la liste des propositions pourrait bien encore être allongée! La réponse? C'est que tous ces éléments s'y retrouvent savamment concoctés et dosés, à la mesure des enfants, pour donner un produit où l'intérêt jamais ne faiblit.

Mais laissez-moi vous présenter l'un de ces superbes romans-jeunesse qu'est *Le record de Philibert Dupont*. Philibert Dupont c'est celui que vous voyez sur la page couverture du roman, l'oncle de la narratrice, Julie, petite fille de 9-10 ans. Pour conquérir le cœur de Nadine Brisson, Philibert décidera d'inscrire son nom dans le Livre des records en passant deux ans dans le haut d'un poteau. C'est cette folle histoire que nous racontera Julie, histoire où évoluent une douzaine de personnages: les parents divorcés de Julie, certains voisins forts en commerces, d'autres plus collaborateurs, un pompier et un chien apathique. L'auteur prend soin de nous avertir: «Cette histoire est incroyable, les personnages n'ont jamais existé, mais ils ressemblent tellement à des gens que vous connaissez... pourquoi ne pas s'amuser à leurs dépens?»

Quand on a 9-10 ans, lire un roman-jeunesse de Raymond Plante, c'est d'abord goûter au plaisir de lire, mais c'est aussi se préparer à apprécier la littérature québécoise pour adultes parce qu'on s'y reconnaît tellement.

Diane Allard
Bibliothécaire



Francine Mathieu
CONCERTO POUR VIOLON ET CIGALES
Illustré par Daniel Sylvestre
Éditions Héritage, collection Pour lire
avec toi, 1984, 120 pages. 4,95 \$

«Tu auras le violon parce que lui et toi êtes faits pour vous entendre», avait dit à Élise monsieur Lutringer, son

vieux professeur. C'est ainsi qu'à la mort de ce dernier, la jeune violoniste se voit confier le précieux instrument, un violon peu banal puisque c'est un violon magique. Un violoniste médiocre, Philippe Fournier, le convoite, car il espère, grâce à lui, devenir enfin un grand musicien. Le violon est mis aux enchères, perdu, retrouvé, volé, avant qu'Élise l'ait enfin, et pour de bon, en sa possession. Ce petit roman de Francine Mathieu tient davantage du conte, car le fantastique y est omniprésent et les personnages fortement typés. Ainsi, le «méchant», Philippe Fournier, est vraiment une personnification du Mal. Les illustrations de Daniel Sylvestre lui donnent d'ailleurs des allures pour le moins méphistophéliques. Cette histoire de violon magique qui peut jouer seul n'est pas sans rappeler certaines légendes québécoises où Satan était associé à la musique (*Rose Latulipe*, par exemple).

Francine Mathieu, nous dit-on, «a exploité la même idée dans un scénario de long métrage»; le roman aurait été écrit par la suite. Ceci, à mon avis, transparait tout le long du livre: écrite avant tout pour être vue, l'histoire manque quelque peu de profondeur. On a parfois l'impression de voir défiler les images, comme au cinéma. Les personnages sont à peine effleurés: ils ne sont que ce que l'on voit d'eux... Ainsi la scène du poste de police serait sans doute amusante à l'écran (on a là toute une galerie de personnages très colorés), mais elle sonne faux dans le livre. On sent que tous ces personnages ne sont là que pour «l'oeil». Certains enchaînements tiennent aussi carrément du procédé cinématographique: «Sébastien entonna l'Alléluia du Messie de Haendel. Plus loin dans la ville... un système de son jouait... justement cet Alléluia.» Cette écriture très visuelle nous donne pourtant, parfois, des images intéressantes. Ainsi, lorsque les enfants quittent la cour de l'école où ils ont tracé un plan sur le sol: «La cour resta déserte. Une ombre alors s'approcha et couvrit le dessin. Philippe considérait le plan.» La scène de la vente aux enchères, où le commissaire-priseur se sert «de l'archet comme un chef d'orchestre de sa baguette» est également une réussite.

La musique, il va sans dire, tient une place importante dans l'histoire. Le personnage principal, ce n'est pas Élise, mais le violon: l'amusante il-

lustration de Daniel Sylvestre, en page couverture, l'indique d'ailleurs clairement. On remarquera également, au début de chaque chapitre, une indication de mouvement musical (par exemple: «allegretto, animé, enjoué» ou «presto, d'un mouvement rapide») qui annonce le «tempo» de chaque chapitre: c'est une heureuse trouvaille. La musique, nous dit-on dans le livre, «tend à rapprocher les gens». On regrette alors que l'instrument devienne une sorte d'arme vengeresse qui entraîne la perte de Fournier. Les enfants, d'ailleurs, auront bien peu pitié du «méchant Fournier». «Jamais plus il n'y aura de musique pour lui», dit l'un d'eux. «Retournons à la fête.» Le «méchant» est anéanti, les «bons» triomphent: comme au cinéma!

Pierrette Dubé



Jacques Pasquet
MYSTÈRE ET BOULE DE GOMME
Illustré par Richard Parent
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1985, 127 pages.
4,95 \$

La nouvelle est de taille: une école a disparu! Seul témoin de cette disparition, Léopold, amateur invétéré de chewing gum, devient du coup le suspect numéro un... En effet, on ne peut prétendre impunément voir s'envoler une école dans une bulle de verre, sans s'attirer des ennuis. Heureusement, il y a Chloé, la vieille tante excentrique. Elle prend les choses en main, soutenue en cela (surtout moralement) par un ami explorateur et froussard, Hector. Signe des temps, on loue une navette spatiale avec son commandant et l'on s'envole dans l'espace. Car évidemment, il y a de l'extra-terrestre derrière tout cela...

Voilà un compte rendu qui ne rend pas justice à cette aventure abracadabrante, où s'exprime toute une gamme de personnages plus loufoques les uns que les autres.

Si l'intrigue peut paraître décousue, sautillante, et le rythme affolant (on

est presque essoufflé), la verve de l'auteur et son sens de l'humour enveloppent le tout de gaieté rafraîchissante. Son goût pour la caricature n'épargne rien ni personne. Les tenants du pouvoir sont dépeints sous leur jour le plus mesquin: le maire, la directrice d'école, le conseil municipal («va-t-on continuer à payer des taxes scolaires?») et le chef de police en prennent un bon coup. Car ici c'est l'imagination, la débrouillardise et l'intrépidité qui sont valorisées à travers des héros pour le moins non conformistes.

Le texte est entièrement gouverné par les exclamations et les vitupérations des personnages pris dans le feu de l'action; il foisonne de jeux de mots et de gags originaux.

Cependant, sous sa couverture cocasse, l'oeuvre se prêterait facilement à une exploitation plus poussée de la part d'un parent ou d'un enseignant. En effet, on s'y sert tout de même d'une navette spatiale, d'un ordinateur de contrôle et d'une plante carnivore (pour chasser les moustiques). On y fait allusion aux trous d'air et aux trous noirs et on retrouve aussi le businessman de l'astéroïde 328 (cf. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry).

Somme toute, un joyeux pot-pourri d'humour, de fantaisie et de suspense. À lire si vous aimez rire tout seul!

Isabelle Vinet
Institut Canadien de Québec
Succursale Canadière

romans

Monique Corriveau
MAX (éd. révisée de 1965)
MAX CONTRE MACBETH
MAX AU RALLYE (éd. révisée de 1968)
MAX EN PLANEUR
Éd. Fides, 1985, Max (140 pages), Max au rallye (143 pages), Max contre Macbeth (146 pages), Max en planeur (170 pages). 4,95 \$ chacun

Monique Corriveau (1930-1976) a toujours cru à l'importance d'une littérature de langue française d'ici. L'enfant doit retrouver son milieu, se reconnaître dans le mode de vie des personnages. En somme, pour elle, le rôle d'un écrivain pour la jeunesse, au Québec, en est un d'enracinement. Il doit permettre au jeune lecteur de s'identifier non seulement à un héros, mais à un pays, à une culture. Forcé-